



MARIE-LAURE DE VILLEPIN

Sculpteur en graine

Est-ce pour ne pas faire d'ombre à son mari ? L'épouse de l'ancien Premier ministre a exposé ses œuvres « premières », inspirées par le coco de mer, sous le pseudonyme de « Marie-Laure Viebel ». Récit. Par **Barbara Lambert** Photos **David Atlan**

« Magnifique! », s'écrie Andréa Ferréol, en découvrant l'immense bronze installé dans son jardin. Comédienne jusqu'au bout des ongles, la créatrice des Flâneries d'art d'Aix-en-Provence s'élanche vers la sculpture en forme de fesses et l'embrasse. Son auteur, longiligne, s'approche et sourit, mi-fièvre, mi-gênée. Pour Marie-Laure de Villepin, cette exposition est une première, à laquelle elle a consenti par amitié (les deux femmes se sont rencontrées par l'entremise du couturier Franck Sorbier), mais sur la pointe des pieds. Pour être sûre de ne pas attirer les « méchants », l'épouse de l'ancien premier ministre a choisi de présenter ses œuvres sous le pseudo de « Viebel » (comme la « vie est belle ») et l'espace d'un seul petit week-end, meilleure façon s'il en est de couper l'herbe sous le pied de la presse hebdomadaire. Rétive à s'exposer, Marie-Laure de Villepin? Modeste, ou diplomate, plutôt, à l'instar de son mari, passé par les ambassades de France à Washington et New Delhi avant de devenir ministre des Affaires étrangères. Mais en aucune façon effacée ou retenue, comme l'a montré son départ de Matignon, le 17 mai 2007 où elle arborait fièrement une veste signée Sorbier barrée de « Ciao! », d'« Adios! » et de « Bye-Bye! ».

Fidèle à elle-même, donc, l'épouse du fondateur du mouvement « République Solidaire » s'est pris de passion il y a trois ans pour « la plus grande graine du monde », le « coco de mer », également appelé « cocofesse » en raison de sa forme ô combien suggestive. « Mon mari et moi étions coincés à l'aéroport, aux Seychelles, suite à une panne d'avion. Dans le salon où nous patientions était exposé un coco de mer que j'ai fixé pendant des heures. Je me demandais comment le mettre en valeur, l'éclairer ». Germe aussitôt l'idée de lui appliquer de l'or, qu'elle apprend justement à travailler dans un atelier parisien. « Il y a quinze ans, j'ai eu besoin de faire restaurer un Christ du Moyen Âge dont le bras était coupé. J'ai été tellement fascinée par le travail du doreur que je lui ai demandé s'il pouvait m'enseigner sa technique, ce qu'il a accepté. J'allais à l'atelier une à deux fois par semaine. Ensemble, nous avons restauré deux anges baroques que j'avais achetés aux Puces. Je me suis

DEUX COCOS DE MER
dorés à l'or fin par Marie-Laure de Villepin « Viebel ».
L'apprêt est travaillé différemment de sorte à modifier le relief de l'objet.



SCULPTURES

À gauche, un immense coco de mer en bronze, réalisé sans moulage. Ci-dessous, trois sculptures « goutte d'eau » en verre de Murano. Ci-contre, Andréa Ferréol, créatrice de « Flâneries d'art », ici dans son jardin aixois.



ensuite mis en tête de passer mon CAP de dorure. À l'heure où mes enfants préparaient le bac, je révisais l'histoire de l'art ! » Quand arrive l'épreuve du dessin technique, l'apprenti-doreur panique : « Je devais représenter une corne d'abondance, je ne pensais jamais y arriver, j'ai eu 12 ! » Sonne l'heure de l'examen pratique qui se déroule sur quatre jours, de 8 heures à midi, et de 14 h à 17 h. « Pour le passer, explique-t-elle, il fallait réunir une tonne de matériel. J'ai dû remplir un caddie entier de fers à dorer, de colle de peau de lapin... et mon mari, à l'époque, était à Matignon ! On nous a demandé de dorer un cadre du XVIII^e siècle, ce que je n'avais jamais fait jusque là. Je l'ai raté à un demi-point. J'ai repassé et obtenu mon CAP il y a deux ans ».

Si les premières œuvres de Marie-Laure « Viebel » consistent en des applications à l'or fin, les suivantes, sculptées et polies à la

main, sont en verre de Murano ou en bronze, comme la fantastique graine de plus d'un mètre de hauteur plantée dans le jardin d'Andréa Ferréol à Aix-en-Provence. Certaines sont des clins d'œil à des amis artistes, telle cette graine enveloppée d'un nœud de corde réalisée en hommage à Pierre Soulages : « Quand il ne veut pas être dérangé, Soulages met une pierre entourée d'un nœud devant sa porte, dit-elle. J'ai traité ce coco de mer de façon à lui donner l'aspect de la pierre. C'est la pierre de Pierre ». Étant donnée sa forte résonance sexuelle, le coco de mer ainsi revisité introduit aux notions de fétiche et de tabou. « Quand le général Gordon a découvert la Vallée de mai qui abrite le coco de mer aux Seychelles, il y a tout de suite reconnu le Jardin d'Eden. Pour lui, le cocotier de mer était l'arbre de la tentation. Cette graine, en fait, c'est la nouvelle pomme ».

Fruit défendu, donc, mais pas seulement. « Au XVI^e siècle, un marchand autrichien a échangé une seule de ces graines contre cinq cents vaches. On pensait qu'elle protégeait des empoisonnements, poursuit Marie-Laure de Villepin. En Inde, on en fait un bol de mendicité ou une boîte de cérémonie. Les derviches errants, par ailleurs, portent toujours un châle, un chapeau-cône, et un demicoco de mer en bandoulière. Cet objet a une dimension magique et mystique ». Croit-elle en Dieu ? « En un dieu qui nous rend meilleur, répond-elle. Je crois aux charges magiques, aux ondes, aux bons et aux mauvais esprits. Quand nous vivions en Inde, je me suis intéressée à la tribu des Bastars (originaire du Chhattisgarh, ndlr). Ils croyaient à la force magique des objets dont ils se débarrassaient sitôt qu'ils pensaient qu'elle s'était envolée. J'en ai acheté quelques-uns, dont il se dégage vraiment quelque chose ». À l'image de ses sculptures ? ●

LE COÇO DE MER EST AUSSI APPELÉ COCO-FESSE
EN RAISON DE SA FORME SUGGESTIVE !

Créées en 2007 à l'initiative d'Andréa Ferréol, les « **Flâneries d'art dans les jardins aixois** » rassemblent tous les ans artistes contemporains et musiciens en juin. Renseignements : www.aix-en-provence.com



FRUIT DÉFENDU,
le coco de mer ? « Cette
graine, en fait, c'est la
nouvelle pomme », sourit
Marie-Laure de Villepin.